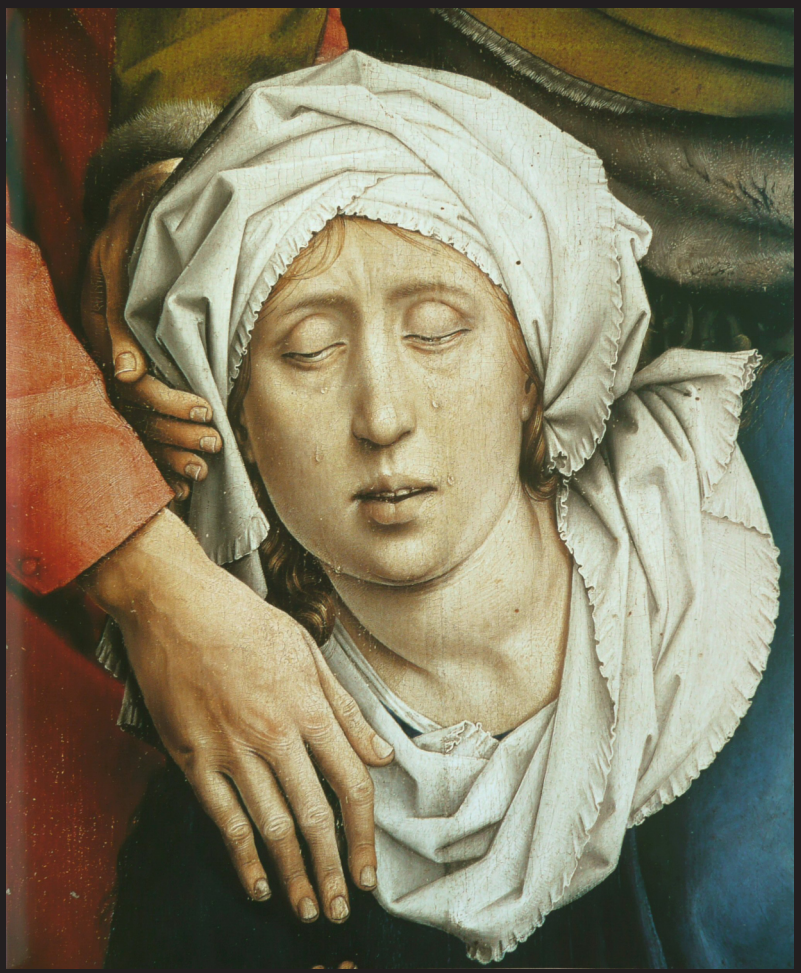
ZENOBIA EDITIONS

La Passion de Marie

Méditation dramatique
pour récitante, chœur et orgue



Texte et musique de

Rupert Damerell

Informations pour les organistes et les chefs de chœur

La Passion de Marie

Informations pour les organistes et les chefs de chœur

L'œuvre

La Passion à travers le regard d'une mère

Marie est l'une des figures les plus familières du récit chrétien. Pourtant, les Évangiles laissent en grande partie sans réponse une question simple :

Qu'a éprouvé sa mère en vivant ces événements ?

La Passion de Marie est née de cette question. Méditation dramatique pour récitante, chœur et orgue, elle suit la Semaine sainte, du dimanche des Rameaux jusqu'au tableau final de la descente de croix, à travers la voix imaginée de Marie.

Au commencement, elle se trouve loin des événements. Les nouvelles lui parviennent par des conversations, des rumeurs, des fragments : les foules à Jérusalem, un tumulte dans le Temple, une onction à Béthanie, un repas dans une salle prêtée.

Peu à peu, la distance s'efface.

Le Vendredi saint, il ne reste plus rien que personne ait à lui raconter.

Elle voit.

Paroles musique et silence

Un récit familier vécu de l'intérieur

Marie se souvient de l'enfant en regardant l'homme. Les événements de la Semaine sainte réveillent le souvenir du garçon au Temple, d'une noce à Cana et de paroles qu'elle porte depuis des années sans les comprendre tout à fait.

L'extraordinaire se découvre dans les choses ordinaires : attendre des nouvelles, guetter un coup à la porte, se souvenir d'un enfant endormi, vouloir apporter de l'eau à celui qui a soif.

La récitante, le chœur et l'orgue ont chacun leur fonction.

La récitante parle en Marie. Le chœur donne voix aux textes sacrés et, au Calvaire, aux traditionnelles Sept Paroles du Christ. L'orgue prépare, interrompt et prolonge le drame ; il entre là où les mots ne suffisent plus.

Enracinée dans les récits évangéliques et dans la tradition chrétienne de contemplation de la Passion à travers Marie, l'œuvre est une méditation plutôt qu'une reconstitution historique.

Elle ne va pas jusqu'à Pâques. Son dernier tableau, la descente de croix au pied de la Croix, laisse Marie auprès du corps de son fils.

L’organiste

L’orgue comme voix dramatique

L’orgue occupe une place centrale dans *La Passion de Marie*. Aux côtés du récit parlé et du chant choral, il crée son propre univers dramatique : célébration, mémoire, inquiétude, attente, violence et immobilité.

Chaque méditation pour orgue possède un titre et un rapport défini avec le texte qui l’entoure. Ils constituent un cadre dramatique au sein duquel l’organiste dispose d’une grande liberté de création.

Ces passages peuvent être réalisés par l’improvisation, par une musique préparée ou par une combinaison des deux, selon l’instrument, l’acoustique du lieu et le langage musical de l’interprète.

De l’Hosanna au voile déchiré

L’ouverture naît du chant grégorien *Hosanna filii David*. Elle commence par une célébration sincère ; ce n’est qu’après les paroles de Marie que ce chant familier prend une couleur plus incertaine.

Les méditations suivantes habitent des espaces différents : le Temple remémoré dans La maison de son Père ; la beauté et le pressentiment de l’ensevelissement dans Le parfum ; le temps suspendu dans L’attente ; le fardeau et le mouvement dans Le poids du bois.

Après la mort du Christ et le *Stabat Mater*, Le voile déchiré passe de la violence du Tremblement de terre au dépouillement immobile du Centurion, préparant la descente de croix finale.

La longueur de ces méditations contribue à déterminer la durée totale, d’environ 60 à 90 minutes. La structure dramatique reste fixe, mais chaque interprétation peut prendre sa propre forme musicale.

Le chœur

Une voix distincte au sein du drame

Le chœur apporte une autre perspective. Tandis que Marie parle à partir de son expérience immédiate, le chœur donne voix à des textes sacrés qui dépassent sa pensée intime.

Ses interventions se concentrent aux moments décisifs du drame, conférant à chaque entrée un poids particulier. Au Calvaire, la relation devient directe : le chœur prononce les paroles du Christ et Marie répond à ce qu’elle entend.

Les Sept Paroles

Les traditionnelles Sept Paroles sont chantées principalement dans le grec des Évangiles. Le cri Eli, Eli, lema sabachthani conserve la forme sémitique transmise par le récit de Matthieu.

L’édition destinée à l’interprétation comprend le texte grec, sa translittération et un guide pratique de prononciation.

Après la dernière Parole et un silence, le chœur chante des strophes du *Stabat Mater*. L’œuvre s’achève par l’invocation :

Salve, Radix. Salve, Porta. Salve, Maria.

Des effectifs vocaux souples

L'écriture chorale est pour SATB. Elle peut être confiée à un quatuor expérimenté, SATB ou AATB, à un petit ensemble vocal, à un chœur de chambre ou à un chœur amateur plus nombreux.

Le chœur ne chante pas continuellement. Les passages parlés et les méditations de l'orgue encadrent ses interventions, permettant à un effectif relativement réduit d'apporter une présence musicale et dramatique substantielle.

La récitante

La voix de Marie conduit le récit

La récitante est le centre dramatique de *La Passion de Marie*. Sa voix mène le public des célébrations lointaines du dimanche des Rameaux à l'intimité physique de la descente de croix.

Le rôle peut être confié à une comédienne professionnelle, à une interprète de talent de la communauté locale ou à une lectrice expérimentée. Il demande une parole claire et naturelle, le sens du rythme et du silence, et la capacité de laisser l'émotion se développer sans la forcer.

Entendre puis voir

Marie commence presque sur le ton de la conversation. Elle écoute les nouvelles, interroge ce qu'on lui raconte et se souvient de l'enfance de son fils. Il y a de la chaleur, parfois de l'humour, et cette irritation familière devant ceux qui croient tout savoir.

À mesure que la semaine avance, certains mots se chargent de sens : Roi, Temple, heure, ensevelissement. Sur le chemin du Calvaire, ces mots disparaissent. Il ne reste que son fils.

Dans la descente de croix, le deuil s'exprime par de petits gestes de soin : essuyer son visage, écarter les cheveux de son front, tenir une main qui ne répond plus.

Un rôle façonné par l'écoute

La récitante travaille en étroite relation avec le chœur et l'orgue. Les entrées musicales, les pauses et le silence font partie de l'échange dramatique ; écouter importe autant que parler.

Il n'est pas nécessaire de représenter les événements de la Passion par des gestes scéniques. La force du rôle réside dans la franchise et la retenue, permettant au public de rencontrer Marie comme une mère qui traverse des événements qu'elle ne peut encore pleinement comprendre.

Le parcours dramatique

Neuf tableaux à travers la Semaine sainte

1 · Le dimanche des Rameaux
Des nouvelles de fête. Un mot inquiétant : Roi.

2 · Lundi : le Temple
L'enfant dont elle se souvient. L'homme qui défie.

3 · Jean et Marthe
Le parfum, la générosité et le mot ensevelissement.

4 · Mercredi : sans nouvelles
L'épreuve de l'attente.

5 · Le repas
Le pain, le vin et une heure qui approche.

6 · Pilate
Marie voit son fils. La foule exige sa mort.

7 · Le chemin
Une mère le suit.

8 · Le Calvaire
Les paroles du Christ. Les réponses de Marie.

9 · La descente de croix
Le corps revient dans ses bras.

Publication et interprétation

Accueillir l'œuvre dans votre église

La Passion de Marie offre aux organistes et aux chefs de chœur la possibilité de concevoir un événement musical de Semaine sainte d'une réelle ampleur, avec les musiciens et les interprètes dont ils disposent.

L'effectif réunit une récitante, un chœur SATB et un orgue. Aucun décor, costume ou dispositif scénique conventionnel n'est nécessaire. Le bâtiment, son acoustique et la relation entre parole, musique et silence créent l'espace dramatique.

L'œuvre dure environ 60 à 90 minutes, selon la longueur des méditations pour orgue. Elle convient particulièrement au vendredi précédant le dimanche des Rameaux, traditionnellement consacré à Notre-Dame des Douleurs, aux derniers jours du Carême et aux concerts ou méditations de la Semaine sainte.

Édition disponible à partir de janvier 2027

L'édition complète destinée à l'interprétation sera publiée par Zenobia Editions, Madrid.

Les ensembles organisateurs acquièrent les exemplaires publiés nécessaires. Le compositeur et l'éditeur ne demandent aucun droit d'exécution supplémentaire. Les déclarations et les paiements de droits d'exécution éventuellement applicables s'effectuent auprès de l'organisme local de gestion collective compétent.

Renseignements et matériel musical

Rupert Damerell
Zenobia Editions · Madrid
info@zenobiaeditions.com
www.zenobiaeditions.com
Les pages suivantes présentent des extraits de l'édition destinée à l'interprétation.

1 Le dimanche des Rameaux

ORGUE · HOSANNA

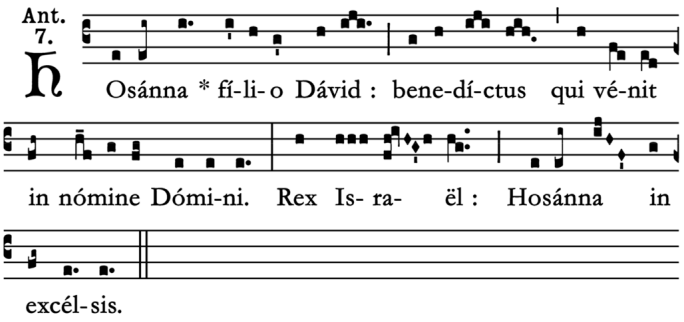
Avant que Marie ne parle, la musique nous conduit à Jérusalem. La ville accueille Jésus avec des rameaux, des manteaux et des voix. Le chant grégorien Hosanna filii David paraît d'abord comme une acclamation publique : célébration, espérance et supplication réunies en un seul mot.

Hosanna exprime la joie, mais aussi une prière : « sauve-nous ». Ceux qui acclament Jésus placent en lui leurs espérances, même si chacun imagine le salut qu'il attend autrement.

Pour l'instant, la musique ne juge pas ces espérances ni n'en annonce l'issue. Elle demeure dans la lumière et le mouvement de l'entrée à Jérusalem.

Le chant doit être présenté avec une netteté suffisante pour rester dans la mémoire. Il reviendra plus tard, lorsque Marie aura entendu, sous la fête, quelque chose que la foule ne peut encore percevoir. On ne pourra comprendre sa transformation que si on l'a d'abord accueilli avec sincérité.

Dans cette première apparition, l'Hosanna ne contient encore aucune menace délibérée. L'inquiétude réside dans ce que Marie dira ensuite. La musique ouvre la porte à la joie de la foule ; elle laisse l'acclamation être vraie, avant que le même mot ne révèle d'autres possibilités.



On dit que toute la ville est dehors.

Jérusalem.

Comme si Jérusalem n'avait rien de mieux à faire
que de courir dans les rues
parce qu'un homme franchit la porte de la ville.

Sur un âne, me dit-on.

Évidemment.

Ni cheval.
Ni charrette.
Pas même à pied,
où il aurait pu passer
pour un homme parmi tant d'autres.

Un âne.

Il sait ce qu'il fait.

Des rameaux jetés devant lui,
des manteaux sur le chemin,
des enfants qui courent à ses côtés,
et tous qui crient :

Hosanna !

L'homme qui m'apporte la nouvelle
ne tient pas en place.

« Il fallait voir cela », dit-il.

Je le regarde.

Non.

Mieux valait peut-être ne pas voir.

Il me dit qu'ils rient,
qu'ils chantent,
qu'ils s'appellent aux fenêtres.

Des gens qui ne le connaissent pas
crient son nom
comme s'ils avaient attendu ce matin
toute leur vie.

Et il les laisse faire.

Voilà ce qui m'inquiète.

Il les laisse crier.

Il sait bien ce que les mots peuvent faire.

7 Le chemin

La foule avance
et j'avance avec elle.

Il n'y a plus de choix.

On pousse derrière moi.

Quelqu'un crie.

Quelqu'un rit.

Quelqu'un me dépasse
pour mieux voir.

Je perds Jean de vue
un instant.

Puis je le retrouve.

Et puis je vois Jésus.

D'abord,
je ne le reconnais pas.

La croix cache une partie de son corps.

Il ploie sous elle.

Son visage est tuméfié.

Du sang coule
de son front
jusque dans ses yeux.

Du sang encore à sa bouche.

Il trébuche.

La foule se porte en avant.

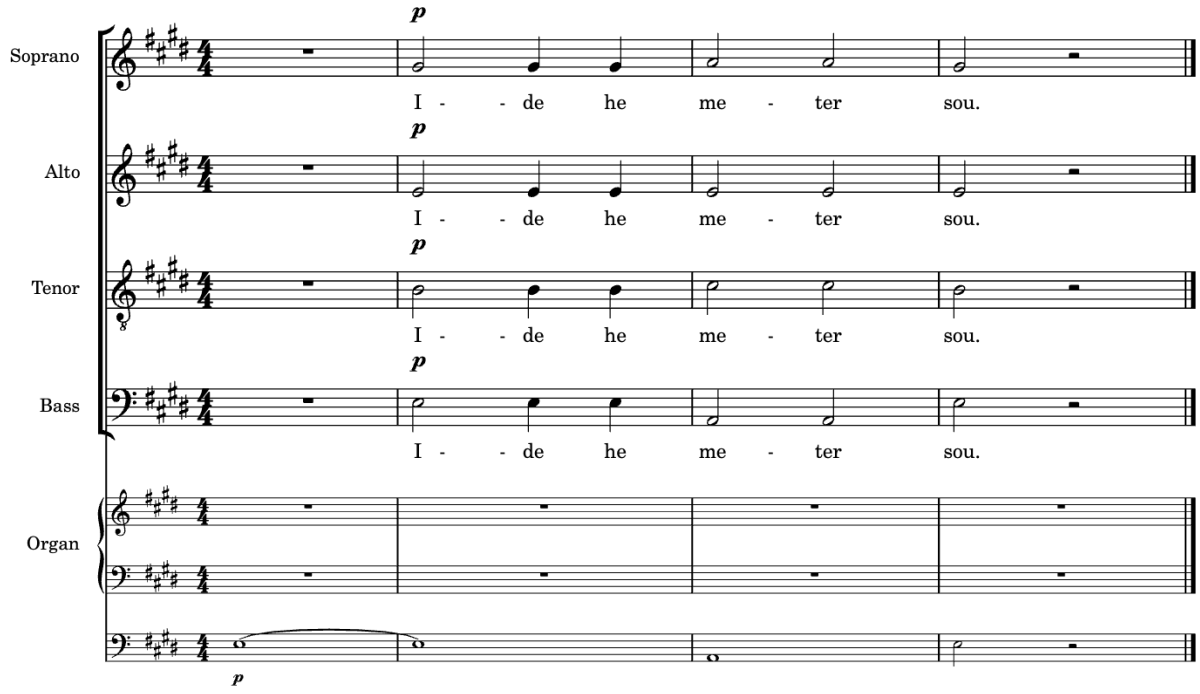
Je regarde Jean.

Il me regarde.

Aucun de nous ne bouge.

CHŒUR

Ἴδε ἡ μήτηρ σου.
Ide hē mētēr sou.



Le visage de Jean change.

Si peu.

Mais je le vois.

Toutes ces années,
il est allé et venu.

Des nouvelles.

Il n'y a rien d'autre à faire.

Puis Jésus pousse un cri.

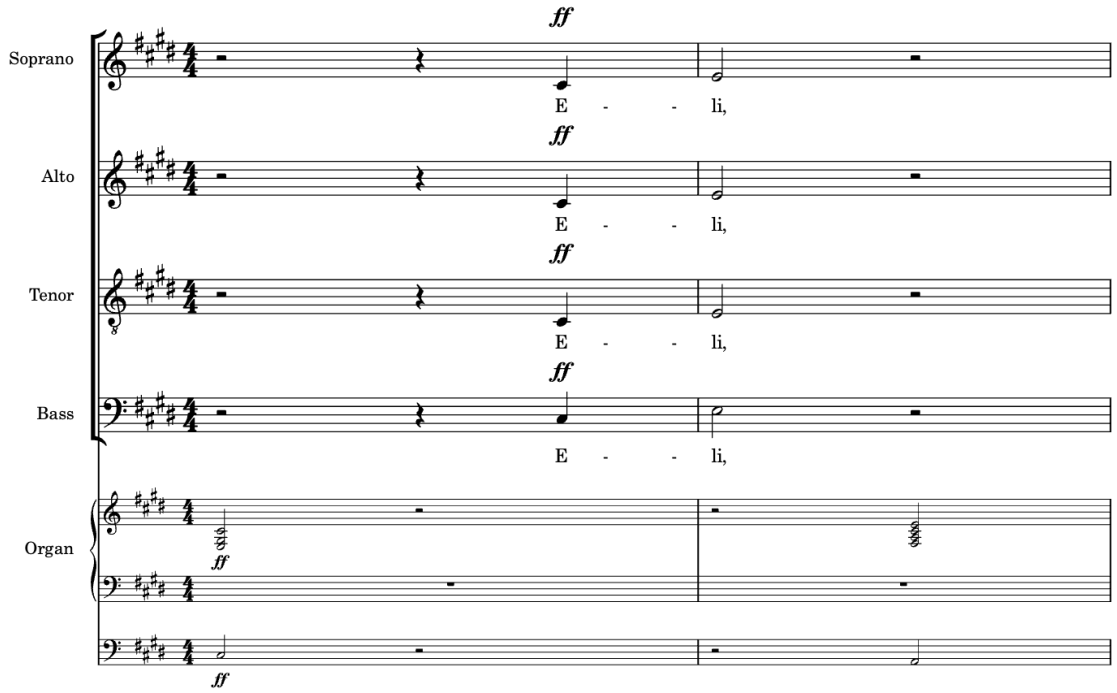
Pas vers nous.

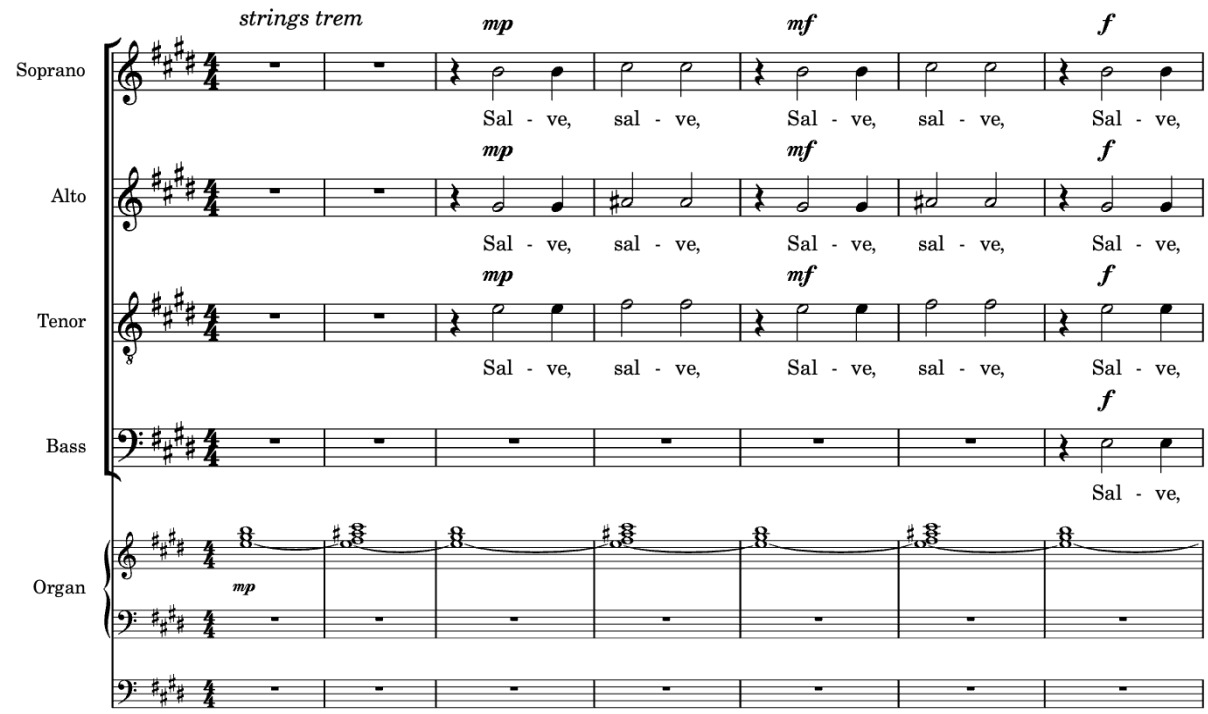
Pas vers la foule.

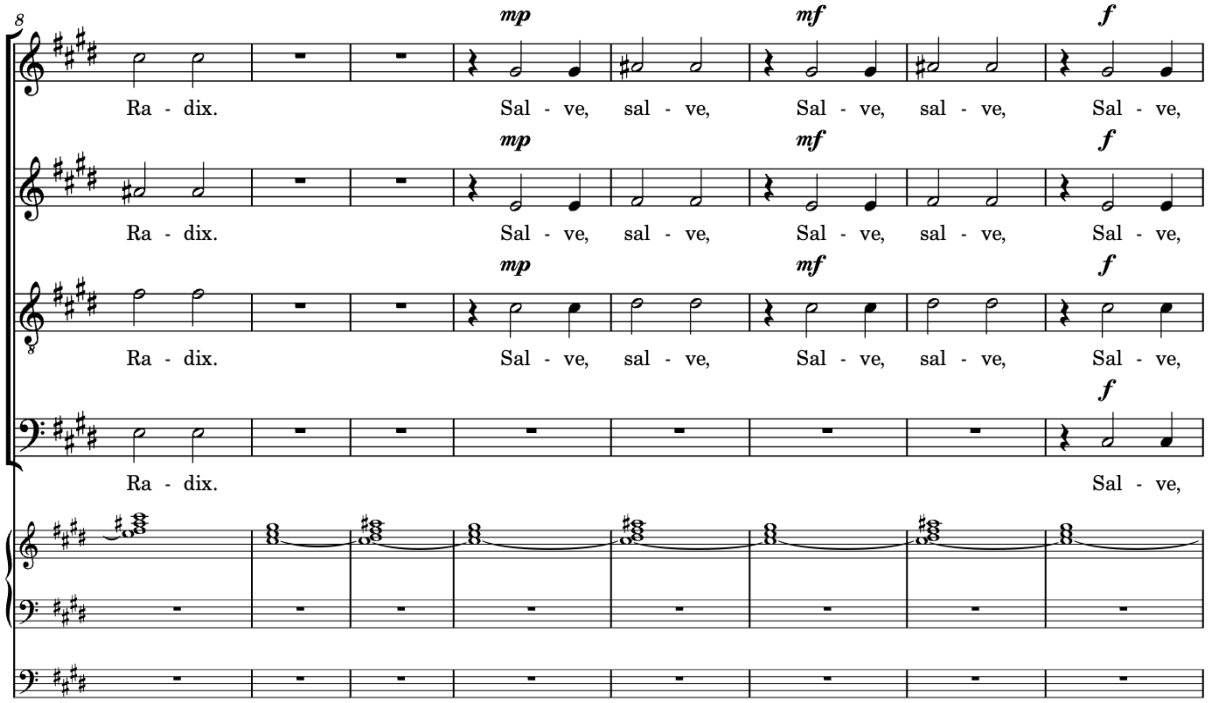
Au-delà de nous.

CHŒUR

Ἠλί, Ἠλί, λεμὰ σαβαχθανί;
Ēli, Ēli, lema sabachthani?




strings trem
mp
mf
f
Soprano
Alto
Tenor
Bass
Organ
Sal - ve, sal - ve, Sal - ve, sal - ve, Sal - ve,
Sal - ve,


mp
mf
f
Ra - dix.
Sal - ve, sal - ve, Sal - ve, sal - ve, Sal - ve,
Sal - ve,

La Passion de Marie

Renseignements et matériel musical
Informations pour programmer l'œuvre

Rupert Damerell

Zenobia Editions · Madrid
info@zenobiaeditions.com
www.zenobiaeditions.com